

SAMEDI 1ER  
DIMANCHE 2  
MARS 2008  
POINT ÉPHÉMÈRE

CINEMAS  
HORS CIRCUITS

JOURNÉES DU DVD  
& DES ÉDITIONS INDÉPENDANTES

**LE PRIX DE VENTE DU DVD** : Quelles différences entre un DVD à 4,99 € et un autre à 30 € ?

Hors-circuits : Cet intitulé est un raccourci cachant mal la variété des prix de vente : 1,99 chez Cdiscount, 9,99 chez les soldeurs, 6,40 en supplément de votre quotidien, 12,99 en prix vert et 22 € trois semaines plus tard à la FNAC. Pour comprendre ces écarts de prix, nous allons commencer en abordant le coût réel de fabrication du DVD en compagnie d'éditeurs : Mélanie Couraud de Come-and-See, Bich-Quân Tran de Blaq Out, Benoît Dalle de Potemkine, Stéphane Bouyer du Chat qui fume. Nous verrons ensuite où les économies peuvent être faites.

Chacun de nos intervenants va nous présenter sa ligne éditoriale, la nature du catalogue, le nombre de titres et le pressage moyen.

Blaq Out : Nous éditons des films d'auteurs, aussi bien contemporains que classiques, de toutes nationalités, tous genres (documentaires, fictions), tous formats (courts et longs métrages). Souvent il s'agit de films sortis en salles ou présentés dans des festivals. Notre catalogue comprend une cinquantaine de titres. Notre ligne éditoriale consiste à produire des suppléments pour accompagner et éclairer les titres que nous sortons. Il faut aussi faire un marketing : présentation du film en salles, en librairies, dans des galeries et des musées. Tout cela a un coût qui fait que nos DVD ont un prix élevé. Le pressage se fait entre 1000, 2000 ou 3000 copies selon les titres et le prix moyen est fixé entre 20 et 25 €.

Come-and-See : Nous sommes une petite maison d'édition belge. Nous avons une collection de courts métrages thématiques et une collection par auteur. Venant de Belgique, nous cumulons d'autres difficultés de production parce que nous ne bénéficions pas des aides du CNC. Nous nous sommes alignés à un prix moyen de 9,00 € pour équilibrer l'ensemble. Nous tirons à 1000 exemplaires. Notre catalogue contient 6 titres. Nous sortons à présent une collection de films anciens que nous restaurons. Il nous faut compresser le prix de telle sorte qu'il soit à peu près équivalent aux autres sans que nous nous trouvions déficitaires.

Potemkine : Notre ligne éditoriale marche aux coups de cœur. Nous avons déjà sorti deux films russes et nous nous apprêtons à sortir des films de Jacques Rozier, *Orfeu Negro*, *Walkabout* de Nicolas Roeg, des courts métrages d'animation d'un anglais, Barry Purves. Le pressage varie entre 2000 et 5000 exemplaires. Nous sommes dans une logique de création de DVD de qualité, avec des packagings et des suppléments que nous faisons nous-mêmes à 80% (avec parfois des achats d'images d'archives). Ils sont tous vendus au juste prix (c'est-à-dire que leur prix est justifié par le travail fourni et le coût important d'un tel travail par rapport au pressage final). Le prix moyen du DVD est environ de 25/30 €.

Le Chat qui fume : Nous n'avons aucune ligne éditoriale. Les titres sont en effet variés : comédie musicale, film d'horreur, blaxploitation, thriller gay... Nous sortons ce que nous aimons et nous nous amusons avec. Le tirage moyen est de 2000 exemplaires. Le prix de

vente public est entre 10 et 20 €. Comme Potemkine, nous faisons beaucoup de choses nous-mêmes. Le packaging est assez simple, ce qui nous permet de diminuer le prix.

Hors-circuits : Comment choisissez-vous vos films ? Car je me doute que vous faites, malgré vos coups de cœur, quelques calculs économiques...

Blaq Out : En tant qu'éditeurs indépendants, nous fonctionnons tous aux coups de cœur. Après vient l'inévitable viabilité économique : il peut alors y avoir des films qui nous plaisent énormément mais non viables. Mais à présent, avec la vidéo à la demande (VOD), nous réfléchissons différemment. Ainsi, nous pensons diffuser des films en VOD, ensuite en DVD, puis pourquoi pas en salles, pour des films qui nous tiennent vraiment à cœur.

Come-and-See : Il y a effectivement plusieurs films dont je n'achète pas les droits parce que je sais que je ne rentabiliserai pas assez vite les coûts. Les droits se négocient, et il y a donc tout un jeu entre la négociation, le coup de cœur et le tirage.

Hors-circuits : Dans les différents postes participant au coût du DVD, il y a tout d'abord l'auteur. Comment le rémunérez-vous ? À quel pourcentage du prix de vente public correspond sa rémunération ?

Come-and-See : Chaque projet a sa cuisine spéciale. Après, il y a effectivement des droits d'auteur à payer. Nous devons donc poser un MG (Minimum Garanti), c'est-à-dire que le DVD soit amorti ou non, l'éditeur s'engage à verser cette somme minimum ferme. Cela peut aller de 500 € à plusieurs milliers d'euros. Tout est possible et négociable. Tout notre jeu consiste à négocier en pourcentage et retours sur recettes.

Potemkine : Si pour l'instant il y a toujours eu des MG, ce n'est pas une obligation. Certains préfèrent, même si c'est rare, travailler au pourcentage sur ce fameux chiffre d'affaires hors taxes éditeur. Ce pourcentage est généralement compris entre 15 et 25%.

Hors-circuits : Sachant que le chiffre d'affaires éditeur pour un DVD vendu au public à 25 € correspond à 9 €...

Le Chat qui fume : Ce pourcentage est parfois moins élevé : 10%. Quelques fois on nous laisse les films gratuitement. Mais il n'y a pas alors de Minimum Garanti.

Hors-circuits : Si je ne me trompe pas, ces droits sont achetés pour une durée limitée et pour un territoire...

Le Chat qui fume : En effet, en moyenne ces droits sont accordés pour cinq ans et au plus sept ans, avec une exploitation sur le territoire français. Selon les droits, le territoire concerné peut comprendre l'Europe et les pays francophones.

Hors-circuits : Donc au bout de cette durée un autre éditeur peut racheter les droits ?

Le Chat qui fume : Effectivement.

Potemkine : À cet égard il y a le problème des sous-titrages. Beaucoup nous demandent pourquoi nos films ne sont pas sous-titrés en anglais (car nous avons un public

anglophone). Mais en achetant les droits pour les territoires francophones, nous n'avons pas le droit de faire des sous-titres anglais. Il faudrait acheter les droits pour le Royaume-Uni, par exemple, pour mettre ces sous-titres.

Blaq Out : J'aimerais aussi affiner la réponse autour de la question des rapports avec l'auteur. En effet, on ne traite pas forcément avec l'auteur. Les droits appartiennent à des ayants droits : il peut alors s'agir d'une société de production, lorsqu'il s'agit d'un film français, ou la société de distribution pour un film étranger. Et c'est à ces derniers qu'il revient de reverser en cascade la part de chaque ayant droit (réalisateur, auteur, scénariste, etc.). Selon les cas, nous pouvons avoir à traiter avec des auteurs, mais la plupart du temps cela se passe avec des sociétés de production.

Hors-circuits : Vous faites aussi de la restauration de films ?

Blaq Out : Cela dépend de l'état de la copie. Il faut savoir que la restauration ne concerne pas seulement les films anciens. Il y a mille et un procédés de restauration, des plus anecdotiques aux plus avancés. Pour parler d'une restauration très connue chez Carlotta, avec Berlin Alexanderplatz de Fassbinder, la restauration a coûté 100 000 €. Pour Suspiria c'était 40 000 €.

Hors-circuits : Un autre poste important consiste à faire le sous-titrage et la traduction. Parfois celle-ci existe mais elle est mauvaise ; il faut alors la refaire.

Blaq Out : En effet, tout a un coût. Lorsque vous sortez un film de Raul Ruiz adapté de la littérature de Klossowsky, vous vous doutez bien que la traduction ne peut pas être faite par n'importe qui. Alors nous devons faire appel à des universitaires. Il faut détecter les paroles, les retranscrire sur papier, faire la traduction, considérer les cohérences avec le temps d'images et finalement inscrire les sous-titres sur la pellicule.

Le Chat qui fume : Le sous-titrage coûte souvent très cher, parfois même plus que l'authoring. C'est pour cette raison que nous faisons ce travail nous-mêmes. Parfois les laboratoires font, en matière de restauration et de sous-titrage, du très mauvais travail.

Hors-circuits : Les éditeurs indépendants sont en effet particulièrement soucieux de faire un travail d'accompagnement pour chaque DVD.

Un autre poste important : la promotion du DVD pour informer de la sortie. À cet égard, je le rappelle, les autocollants des journaux sur les jaquettes sont payants. Le poste suivant est celui du distributeur qui fait la liaison entre l'éditeur et les points de vente. Quel pourcentage prend-il ?

Le Chat qui fume : Environ 30%.

Blaq Out : Cela peut aller jusqu'à 50 voire 55% avec les plus gros distributeurs.

Hors-circuits : Les points de vente sont la grande distribution et les librairies spécialisées. Les librairies prennent en moyenne 35% sur le prix de vente public, mais ce pourcentage peut descendre dans certains cas jusqu'à 10-20%. Rappelons aussi les 22% de taxes.

Le Chat qui fume : C'est la règle des un tiers. Sur un DVD à 20 €, il rapporte à l'éditeur 7 € : tout le reste est constitué de taxes, et des parts versées au point de vente et au distributeur.

Hors-circuits : Où peuvent se faire les économies ? On ne peut faire l'impasse sur l'auteur, à moins qu'il s'agisse d'un film sans droits.

Le Chat qui fume : Un film comme *Carnival of Souls* n'a plus de droits aux États-Unis. On peut prendre le master sans payer quoi que ce soit à quiconque. Ce sont souvent des films venus des États-Unis : il n'y a pas de films sans droits en France.

Hors-circuits : C'est ce qui explique par exemple que l'on est inondé de films d'Eisenstein sous différentes versions parce qu'il est tombé dans le domaine public. Tandis que si un éditeur achète les droits d'un film, son exploitation commerciale lui appartient en toute exclusivité.

Vous pourriez également faire l'impasse sur les suppléments pour faire des économies. Pourquoi tenez-vous à faire ces suppléments ?

Potemkine : Pour les films cultes, on estime que certaines personnes veulent en savoir plus sur le film, son réalisateur, etc. J'ignore la proportion des personnes qui vont voir les bonus, elle n'est pas énorme à mon avis mais nous travaillons aussi pour les cinéphiles les plus aguerris. Ainsi, pour notre prochaine sortie, nous allons réaliser des entretiens avec le réalisateur et Michel Ocelot : il faut alors louer l'espace pour filmer, payer les techniciens qui vont réaliser ce film, etc. Il est certain que la fabrication des bonus génère un coût dont on pourrait faire l'économie. Mais c'est là un choix éditorial.

Blaq Out : C'est un parti pris. Certains éditeurs choisissent de ne pas faire de bonus avec comme slogan : « le premier bonus c'est le film ». Ce qui est vrai. Chez nous, quelque soit le film, nous avons décidé de faire des bonus. Cela m'intéresse à titre personnel de savoir comment le film a été écrit, tourné... Ensuite, ce n'est pas parce qu'il y a des bonus que ceux-ci seront intéressants. Certains bonus sont de véritables spots publicitaires.

Come-and-See : Pour nous qui faisons du cinéma de niches, il est essentiel de réaliser des bonus pour contextualiser le film en question. Cela aide à mieux connaître le travail des cinéastes. C'est aussi une valeur ajoutée aux œuvres.

Le Chat qui fume : Nous faisons tout nous-mêmes. C'est-à-dire que l'on achète les lumières sur eBay, que l'on filme en caméra numérique, etc. Et après avoir fait tout le travail du DVD, c'est pour nous un très grand plaisir de pouvoir rencontrer les auteurs, parler avec eux pour faire les entretiens.

Hors-circuits : Une autre raison pour laquelle on rencontre des DVD à bas prix, au-delà des petites économies réalisées sur la fabrication générale du DVD : le déstockage (piles de DVD à 4,99 €) et l'opération presse (DVD proposés en supplément d'un journal ou d'un quotidien). Quelle est votre opinion sur ces méthodes ?

Le Chat qui fume : À la base, les éditeurs payent en fin d'année des taxes sur leur stock. Ainsi, des grosses boîtes comme Paramount réalisent des déstockages massifs pour se débarrasser rapidement de DVD qui leur feraient payer de lourdes taxes. Ce type de comportement fait totalement effondrer le marché.

Potemkine : Il y a parfois des ventes à perte mais ils perdent moins que s'ils payaient les taxes.

Blaq Out : Cela peut relever de la politique commerciale de l'éditeur mais au final cela conduit à dévaloriser totalement l'objet DVD. C'est à cet égard extrêmement néfaste et le public à juste titre ne comprend pas ce comportement. Il est possible que l'éditeur ne soit pas au courant de la vente à ce prix, parce que les DVD peuvent être vendus à des grossistes, qui les revendent à un discounteur et ce dernier peut revendre à perte pour se débarrasser de certains de ses titres. Par exemple sur Cdiscount, ils font des ventes flash pendant deux jours, le temps d'écouler leurs stocks. Par rapport aux opérations presse, je fais partie de l'UNÉVI (Union Nationale des Éditeurs Vidéo Indépendants) qui a attaqué en justice ces quotidiens. Parce que ceux-ci bénéficient de conditions commerciales privilégiées et il y a donc un problème de concurrence : vendu à quelques euros avec un journal, le DVD ne sera pas acheté à 20 € dans un point de vente. Il faut également savoir que les éditeurs ont une responsabilité là-dedans. Certains éditeurs vont pratiquer ces prix peu de temps après la sortie en salles et c'est là le plus néfaste. Par contre, lorsque cela se fait près de 4-5 ans plus tard, cela se discute : c'est peut-être une manière de revitaliser le DVD, mais à condition qu'il ait connu une courbe logique de ventes.

Il y a aussi un autre souci : avec l'Europe, soit on détient les droits pour plusieurs territoires et l'on gère bien la distribution de lignes éditoriales cohérentes pour chaque pays, soit il s'agit de personnes qui n'en ont rien à faire et vont brader le DVD parce que dans leur pays le prix du DVD est plus faible. Par exemple pour *Twentynine Palms* de Bruno Dumont, nous avons voulu faire plusieurs suppléments en s'associant avec l'éditeur belge, mais celui-ci préférerait le sortir le plus vite possible à très bas prix, ce qui fait que l'on trouve ce film chez les discounteur à 5 € au lieu de 25. Le plus souvent ces DVD à bas prix sont issus de distributeurs belges. Les jaquettes sont d'ailleurs parfois en hollandais. Cela est légal puisque les discounteur achètent directement aux distributeurs étrangers, grâce à la loi de la libre circulation des marchandises.

Potemkine : Certains grossistes appellent directement les petites maisons d'édition pour leur acheter ferme un grand nombre d'exemplaires. Il peut y avoir la tentation d'y céder mais cela suppose de casser les prix pour accepter le deal. Et face aux lieux de dépôt-vente comme la FNAC, c'est vrai que c'est plus intéressant puisque nous sommes payés ferme ; nous avons ainsi la garantie de vendre les exemplaires, alors que les FNAC peuvent nous les retourner à tous moments.

Blaq Out : Cet usage des grossistes est également celui de la presse, comme Télérama qui appelle les éditeurs pour leur acheter à quelques centimes plusieurs exemplaires de DVD.

Hors-circuits : Comment un consommateur peut s'assurer d'acheter un DVD au juste prix et dans la meilleure qualité ?

Blaq Out : On achète un film parce que premièrement le film intéresse et aussi parce que l'édition est intéressante. Par exemple pour les films de Bergman, je préfère l'édition américaine de Criterion parce que l'édition est la meilleure. Par contre c'est l'édition la plus chère. Je ne pense pas qu'il y ait de règles.

Hors-circuits : En tant que libraire, mon critère c'est l'éditeur : je sais par exemple qu'avec Criterion je n'aurai pas de souci.

Potemkine : C'est vrai, et un DVD Criterion coûte en Europe au moins 30 €. Personnellement, je n'ai jamais vu de beaux suppléments, de beaux masters, un beau digipack pour un DVD vendu à moins de 5 €.

Come-and-See : Je pense qu'il faut qu'il y ait tout de même une conscience de l'acheteur qui va regarder s'il s'agit bien d'une version française. Il ne faut pas avoir la naïveté de croire que l'on peut aussi avoir toute la qualité du DVD pour 2 €.

Public : Il y a encore beaucoup de choses complexes dont vous n'avez pas parlé. Par exemple, certains éditeurs reçoivent des subventions du CNC (cette liste d'éditeurs figure sur le site du CNC). Un éditeur comme Bach Films sort des films inédits à 7 € pour des raisons autres que le déstockage. Il faut dire qu'après les opérations de la presse, les mêmes DVD continuent à être vendus ailleurs à 15 €. Par exemple, *Pluie noire* d'Imamura chez Films sans Frontières a vu ses ventes décoller après être paru dans Le Monde.

Le Chat qui fume : *Carnival of Souls* est sorti en février, Arte l'a passé à la télévision deux semaines plus tard, et effectivement les ventes se sont poursuivies. Mais ce n'était pas sympa de leur part.

© Cédric Lepine / Cinémas Hors-circuits

